

Qui est Viktor Bout, celui que la Russie souhaite récupérer en échange de deux Américains ?

Le Vif, 30 juillet 2022

Les États-Unis et la Russie discuteraient d'un éventuel échange de prisonniers. La Russie serait prête à échanger deux Américains contre un Russe. Mais pas n'importe quel Russe. Il s'agit de Viktor Bout, célèbre marchand d'armes au destin digne d'un roman et qui a vécu un temps en Belgique. Portrait d'un seigneur de guerre.



Viktor Boet - Reuters

Pour la première fois depuis le début de la guerre en Ukraine, le secrétaire d'État américain Antony Blinken a rencontré vendredi son homologue russe Sergueï Lavrov. Ils ont discuté de l'éventuelle libération de la bas-

ketteuse américaine Brittney Griner et du citoyen américain Paul Whelan, qui sont emprisonnés en Russie. Washington n'a pas encore communiqué de détails sur la nature de l'offre, et ne parle pas non plus d'un échange de prisonniers. Les médias russes ont cependant précédemment rapporté qu'un échange était en préparation entre la basketteuse et Viktor Bout, un marchand d'armes russe notoire, mais mystérieux. Il existe ainsi toujours des doutes sur son identité, son nom et même sa nationalité. La vérité la plus probable est que c'est probablement un Tadjik, aujourd'hui âgé de 55 ans.

Dark Vador du Kremlin

Si les choses se passent bien pour lui, Boet sera donc peut-être bientôt libéré. L'éventuelle libération de Boet a de quoi faire plaisir aux Russes qui ont toujours qualifié sa condamnation d'injuste. Et Boet est aussi un vétéran des services secrets du KGB, ce qu'à Moscou on oublie pas si facilement. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé dans l'entourage du pré-

sident russe Vladimir Poutine. Il aurait même eu une photo de lui accrochée dans sa cellule.

Un autre personnage influent qui ne l'a certainement pas oublié, c'est Igor Setchine, autrefois secrétaire et vice-premier ministre de Poutine, et qui a hérité du surnom de Dark Vador du Kremlin. Cet oligarque richissime avait, à l'époque soviétique, servi comme traducteur militaire en Angola, tout comme Bout. De quoi créer des liens.

Viktor Bout, seigneur de guerres

Ce trafiquant d'armes russe, dont l'histoire a inspiré Hollywood, a été condamné à 25 ans de prison aux Etats-Unis en 2012. Il avait été arrêté en Thaïlande suite à rocambolesque arrestation. Récit.

Le 6 mars 2008 aurait pu être un jour comme les autres dans la vie de Viktor Bout. Arrivé dès l'aube à Bangkok, l'homme d'affaires moscovite a pris ses quartiers dans une suite du Sofitel Silom, un palace cinq étoiles. Dans l'ascenseur qui le mène à la salle de réunion du 27e étage, sur le coup de 15 heures, il jette un regard mortifié vers le miroir : 130 kilos pour 1,80 mètre. Sa silhouette s'est arrondie comme le ventre de ces énormes avions-cargos Iliouchine qui ont fait sa fortune. Il a promis à sa femme, Alla, de profiter de son séjour en Thaïlande pour visiter les cliniques spécialisées dans l'amincissement. Si la discussion avec les Colombiens ne s'éternise pas, il pourra même aller transpirer au sauna de l'hôtel avant de dîner devant la télé.

Il a fallu six mois pour en arriver là. Six mois à échanger des mails avec le type des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) qui se fait appeler « el Comandante ». Viktor Bout, lui, a opté pour le pseudonyme de Boris. La transaction est censée porter sur plusieurs millions de dollars de « matériel agricole », à savoir 5 000 fusils d'assaut AK 47, des lance-roquettes antichars et 800 missiles sol-air, dont une centaine livrables immédiatement, par parachutage, au-dessus de la jungle. L'homme de confiance de Bout, Andrew Smulian, a rencontré les acheteurs à trois reprises, aux Antilles néerlandaises, au Danemark, en Roumanie. Il en a mis sa main à couper : les soldats d'el Comandante sont d'authentiques guérilleros. Erreur fatale.

Un polyglotte amoureux fou de Tolstoï et de Gogol

Ce 6 mars 2008, à Bangkok, le marché est scellé en une heure et Bout a déjà négocié sa commission de 5 millions de dollars quand, soudain, ses deux interlocuteurs colombiens tombent le treillis. Ils sont américains et travaillent pour la DEA, l'agence antidrogue des Etats-Unis. Depuis le début de la conversation, ils ont fait tourner le magnétophone. Devant le tribunal de New York, c'est sûr, le Russe va en prendre pour trente ans. Bout ne moufte pas. Les agents se congratulent comme des joueurs de baseball qui viendraient d'expédier une balle sur la Lune. Cette fois, la partie est terminée. Enfin, presque. Dans le monde sans foi ni loi des

trafiquants d'armes, l'arrestation de Viktor Bout résonne comme un mortier de 82 millimètres. Recherché depuis 2002 par Interpol, dénoncé par les experts de l'ONU pour son rôle majeur dans les conflits en Sierra Leone, en Angola, et ses accointances avec le dictateur libérien Charles Taylor, ce Russe au visage de molosse décoré d'une moustache, est un mythe.

En 2005, sa vie, son oeuvre ont inspiré le personnage joué par Nicolas Cage dans le film *Lord of War*. Les services de renseignement occidentaux estiment que, depuis le début des années 1990, il a semé ses armes et le chaos des jungles du Congo aux montagnes afghanes. A part ça, Viktor Bout est un amoureux fou de Tolstoï et de Gogol, doublé d'un humaniste qui se préoccupe du sort des populations pygmées et de la banquise arctique. Il parle sept langues, dont le xhosa et le zoulou, et possède autant de passeports que de noms d'emprunt, c'est-à-dire beaucoup.

Personnage de roman

Le jour de son arrestation, les Américains ont voulu embarquer Viktor illico dans une voiture, direction l'aéroport. « Impossible, messieurs, je n'ai pas de visa ! », a lâché l'homme aux multiples passeports. Rire de Sergueï. C'est à ce style d'humour, froid comme une lame, que l'on distingue les seigneurs du désastre de leurs valets. Viktor Bout est un personnage de roman, né le 13 janvier 1967, à Douchanbe (Tadjikistan). Gamain, il manie les langues étrangères comme

d'autres assemblent les Lego. A 12 ans, il parle le persan et l'espéranto. Il poursuit ses humanités à l'Institut militaire des langues étrangères, le vivier de l'espionnage soviétique, quand, en 1991, l'empire implose.

« Et là, du jour au lendemain, toutes les armes entassées par l'Armée rouge pour préparer la Troisième Guerre mondiale se sont transformées en de vulgaires marchandises », souligne Vadim Kozyulin, professeur au Centre d'études politiques de Moscou.

Factotum des Etats voyous, mais pas que...

Expédié en Angola comme traducteur, Bout achète pour une bouchée de pain, à crédit, ses premiers avions : deux Antonov et un Iliouchine en passe d'être réformés. Des épaves volantes qu'il confie à des pilotes russes en déshérence, prêts à se poser sur un rebord de fenêtre contre une paie de 7 000 dollars. Très vite, sa compagnie aérienne, Air Cess, ouvre des filiales aux quatre coins de l'Afrique. Viktor Bout livre des fleurs, des aspirateurs, du poulet congelé et des armes. Surtout des armes. Grâce à lui, l'AK 47, la légendaire kalachnikov, devient le premier produit d'exportation de l'ex-URSS, avec la vodka et les écrivains suicidaires. Viktor Bout se joue des embargos, des réglementations aériennes. Ses avions jonglent avec les immatriculations. Dans sa grandeur d'âme, il n'hésite jamais à dépanner les factions rivales d'un même conflit.

Le dictateur zaïrois Mobutu est en difficul-

té? Il l'évacue à bord de l'un de ses appareils, en oubliant qu'il arme les rebelles à ses trousses. Surnommé le « Bill Gates des trafics » par un ancien ministre britannique, son ombre plane sur toutes les guerres ethniques du continent africain. Et même au-delà.

En 1995, l'un de ses avions, à destination des troupes du commandant Massoud, un ami, est intercepté par ses adversaires, les talibans afghans. Bout se rend lui-même à Kandahar pour négocier la libération de son équipage avec les mollahs. Et il ne leur promet pas des chocolats. D'après les services de renseignement britanniques, le Russe aurait fourni des munitions à foison – et probablement des gaz toxiques – aux ennemis de son ami.

Pour sa défense, Bout a toujours prétendu être un simple convoyeur, qui ne sait pas toujours ce qu'il y a dans les soutes de ses avions. « Un chauffeur de taxi qui prend un drogoué dans sa voiture, vous appelez ça un trafiquant ? », interroge son frère Sergueï. Pour épousseter son CV, le Russe pourrait également rappeler qu'il n'est pas que le factotum des Etats voyous.

Il lui arrivait, aussi, de prêter la main aux croisades des grands de ce monde : la France, en 1994, lors de son intervention au Rwanda, et les Etats-Unis, dix ans plus tard, en Irak, ont eu discrètement recours à son incomparable logistique.

Voilà pourquoi les retournements de l'Histoire glissaient sur son business comme la balle du sniper sur la cuirasse d'un char d'assaut. Après le 11 septembre 2001, quand George Bush divise l'humanité en pro et anti-Américains, Bout fait exception : il est des deux côtés du manche. En 2002, Interpol, qui

le soupçonne d'avoir blanchi 325 millions de dollars payés en diamants par les rebelles angolais, lance contre lui un mandat d'arrêt international. Ça ne l'empêche pas de se balader en toute quiétude à Moscou.

Andreï Samokhine, un copain de jeunesse, se souvient de l'avoir vu débarquer, en chemise hawaïenne, pour la fête 2007 des anciens de l'Institut militaire. Avant de monter dans le bateau-mouche, sur la Moskova, il n'a pas pu s'empêcher d'interroger l'ami Viktor : les rumeurs sur son compte, le film, l'ONU, Interpol ? Bout l'a rassuré dans un grand éclat de rire : « Si l'on voulait vraiment me retrouver, on m'aurait retrouvé depuis longtemps ! »

Quand il devra se mettre à table, il y en aura pour tout le monde

Alla, son épouse assurait en 2009 que son mari est tout le contraire du diable cynique et omnipotent créé par Hollywood. « Quand on parle de lui, c'est comme si l'on parlait d'un personnage de fiction, confie-t-elle. Viktor est un homme sensible, ouvert aux autres. Quand les copines divorcées viennent s'épancher à la maison, ce n'est pas à moi qu'elles s'adressent, mais à lui. » Avec leur fille, Liza, ils ont vécu sur tous les continents. En Afrique du Sud, en Belgique, aux Emirats arabes unis... Les derniers temps, avant son arrestation ils s'étaient repliés dans une petite maison, aux confins d'une banlieue résidentielle de Moscou. La faute au départe-

ment du Trésor américain, qui, en gelant les avoirs de Bout à l'étranger, en 2005, l'avait contraint à fermer la plupart de ses filiales et à mettre son activité en sourdine.

C'est dans les livres que Viktor Bout puiserait la force et l'infinie sagesse dont il fait preuve depuis sa rocambolesque arrestation. Un jour viendra, peut-être, où il devra se mettre à table. Et, ce jour-là, il y en au-

ra pour tout le monde. Sur les théâtres fumants des conflits inavouables, *Lord of War* fut un régisseur zélé et incomparable. Son ascension raconte aussi l'histoire secrète de tous les coups tordus dont les Russes, les Américains et toutes les nations professant la vertu à la tribune de l'ONU ont pu se rendre coupables dans les années 1990 et 2000.